



Appel à articles pour un numéro thématique des *Cahiers du Genre*

Médias et violences sexistes et sexuelles

Dossier coordonné par

Maëlle Bazin – bazinmael@gmail.com

Charlotte Buisson – charlotte.buisson@yahoo.com

Giuseppina Sapio – sapio.giuseppina@gmail.com

Jeanne Wetzels – jeanne.wetzels@gmail.com>

Les propositions (5 000 signes) doivent être envoyées aux coordinatrices avant le 8 janvier 2024.

Le dossier **Médias et « violences sexistes et sexuelles »**¹ interroge les médias d'information en tant qu'acteurs capables – au même titre que d'autres (associatifs, institutionnels, politiques, militants, etc.) – de nommer, prévenir, dénoncer mais, aussi, consolider les violences de genre. Appréhender ces dernières à travers une focale médiatique signifie d'une part, étudier les discours que les médias fabriquent et diffusent, et implique, d'autre part, la nécessaire prise en compte des logiques (professionnelles, économiques, politiques, sociales) qui les sous-tendent et façonnent leurs productions. Il s'agit donc d'analyser les processus d'(in)visibilisation des « VSS » opérés par les discours médiatiques et, par conséquent, par les acteurs et actrices qui en sont responsables. Dans ce sens, les médias sont appréhendés en tant qu'instances de pouvoir promouvant (ou non) des discours dans lesquels les violences de genre sont constituées en problème public (Berns, 2004 ; McDonald and Charlesworth, 2013 ; Neveu, 2015 ; Gayet-Viaud et Dekker, 2021, Buisson, 2022).

Les violences de genre sont encore peu appréhendées par les chercheuses et les chercheurs en sciences humaines et sociales par le prisme de leur médiatisation. Si cette question fait l'objet de travaux à l'étranger (Sepulchre, 2019 ; Lalli, 2021) et notamment dans la recherche anglophone (Bullock, 2007 ; Easta et al., 2015 ; De Benedictis et al., 2019), c'est bien moins le cas au sein de la recherche francophone et notamment française, même si de nombreuses thèses viendront bientôt étoffer cet état de l'art (Beaulieu, Buisson, Itoh, Khemilat, Ruffio,

¹ Ce projet de dossier s'inscrit dans le prolongement des réflexions initiées lors du colloque « Médias et violences sexistes et sexuelles : informer, dénoncer, sensibiliser » organisé les 4 et 5 avril 2023 à l'Université Paris-Panthéon-Assas par Maëlle Bazin, Charlotte Buisson, Cécile Méadel, Giuseppina Sapio et Jeanne Wetzels, dans le cadre de l'ANR *Gender Equality Monitor* (ANR-19-CE38-0012).

Wetzels²). En outre, les travaux qui s'intéressent à la médiatisation des « VSS » portent majoritairement sur les féminicides (Guérard et Lavender, 1999 ; Sapio, 2017, 2019, 2022) et les violences conjugales³ (Hernández-Orellana, Kunert, 2014 ; Sapio, 2020 ; Basile-Commaille, Fourquet-Courbet, 2021) et analysent en priorité la presse quotidienne (Mucchielli, 2005 ; Hernandez Orellana, 2012 ; Sépulchre, 2019 ; Lochon, 2021).

Pourtant, on observe une attention progressive des institutions politiques nationales et internationales au rôle des médias dans la mise en visibilité et la prévention des « VSS ». Depuis la décision en 2014 de ratifier la Convention d'Istanbul, dont l'article 17 fait explicitement appel à la « Participation du secteur privé et des médias », la France se doit de « mettre en place des lignes directrices et des normes d'autorégulation pour prévenir la violence à l'égard des femmes et renforcer le respect de leur dignité »⁴. La même année, une note⁵ rédigée par Margaux Collet pour le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes ; énonce plusieurs recommandations aux médias français telles que l'inscription des articles relatant des faits de violences faites aux femmes dans la rubrique « Politique » et non pas « Faits divers ». Le rapport déconseille « l'utilisation des propos de l'agresseur pour en faire un titre » ou la mobilisation d'expressions comme celle de « crime passionnel », formule toujours très présente dans la presse quotidienne régionale (Houel et al., 2003 ; Sapio, 2019 ; Bodiou, Chauvaud, 2021). De son côté, en mars 2019, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe a adopté une nouvelle Recommandation sur la prévention et la lutte contre le sexisme, en rappelant que : « La portée, réelle ou potentielle, des paroles ou des agissements sexistes, notamment du fait des moyens de transmission, de l'utilisation des médias sociaux ou des médias grand public et du niveau de répétition, est un [...] facteur aggravant »⁶.

Compte tenu des différentes « luttes définitionnelles » relatives aux violences de genre (Nugara, 2011, 2014 ; Delage, Lieber, Chetcuti-Osorovitz, 2019 ; Baldeck, 2019), il s'avère essentiel de préciser les raisons qui motivent l'usage de la qualification « VSS » dans l'intitulé de ce dossier. Cette expression étant désormais consolidée dans les discours médiatiques, il nous semble intéressant d'interroger la médiatisation des violences de genre précisément à partir d'une formule dont la circulation massive est significative. Une recherche exploratoire

² BEAULIEU Laure, « Une rédaction face à #MeToo. Appropriations des idées féministes et évolutions des normes et pratiques journalistiques (En cours, sous la direction de Laure Bereni et Claire Blandin), Université Paris XIII, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication ; ITOH Yukiko, « Les violences sexuelles à travers les médias au Japon : des problèmes sociaux féministes à la cause publique (1980-aujourd'hui) » (En cours, sous la direction d'Isabelle Konuma), Paris INALCO, thèse de doctorat en sociologie ; KHEMILAT Warda, « De #MeToo au Plan d'action national contre les violences sexuelles et sexistes. Analyse localisée d'un phénomène médiatique transnational » (En cours, sous la direction de Marie-Joseph Bertini), Université Côte d'Azur, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication ; RUFFIO Claire, « Briser le silence. Rôle et effets des médias dans la construction du viol comme problème public en France (1971-2015) » [En cours, sous la direction de Frédérique Matonti et Nicolas Hubé], Université Paris Panthéon-Sorbonne, thèse de doctorat en sciences politiques ; WETZELS Jeanne, « La médiatisation des viols et des violences sexuelles des années 1990 à aujourd'hui : de la Bosnie à la Syrie, analyse dans la presse et à la télévision françaises » [En cours, sous la direction d'Arnaud Mercier], Université Paris-Panthéon-Assas, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication.

³ Ces travaux se focalisent plutôt sur la communication institutionnelle.

⁴ Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, 2011, p. 7 : <https://www.coe.int/fr/web/istanbul-convention/text-of-the-convention>.

⁵ Ministère des Droits des Femmes, Margaux Collet (Assemblée des femmes), « Le traitement médiatique des violences faites aux femmes », 25 novembre 2014 : <https://haut-conseil-egalite.gouv.fr/violences-faites-aux-femmes/actualites/article/publication-de-l-avis-pour-une-1137>.

⁶ Recommandation sur la prévention et la lutte contre le sexisme, Conseil de l'Europe, 2019, p. 13, <https://rm.coe.int/cm-rec-2019-1-prevention-et-lutte-contre-le-sexisme/168094d895>.

menée sur Europresse révèle environ 7 000 occurrences de « VSS » dans la presse écrite française entre 2010 et 2023, dont plus de 6 500 dans des articles publiés à partir de 2017. En d'autres termes, si l'expression est présente dans la presse dès le début des années 2010, ce n'est qu'avec le retentissement mondial de l'affaire Weinstein, le mouvement #MeToo et l'annonce d'un projet de loi Prévention et lutte contre les violences de genre⁷ que son usage se répand. Comme toute « formule », l'expression « VSS » possède un caractère à la fois « discursif », de « référent social » et « polémique » (Krieg-Planque, 2009 : 103-104), dans la mesure où elle recèle et cristallise des enjeux sociaux et politiques. Si elle témoigne d'un effort collectif de la part d'institutions, médias et groupes militants pour identifier et dénoncer les violences de genre, elle se révèle, selon nous, défailtante sur le plan sémantique puisqu'elle contribue au brouillard définitionnel qui caractérise ces violences. Comme Pauline Delage⁸ l'a également souligné, la conjonction de coordination « et » opère une distinction entre les violences « sexistes » et « sexuelles », remettant en cause le continuum des violences de genre. Dans cette perspective, l'emploi des guillemets matérialise le regard critique que nous portons sur cette formule et que nous ne manquerons pas d'explicitier dans l'introduction du dossier.

Le dossier s'inscrit dans la lignée des travaux féministes anglo-saxons et francophones (Pizzey, 1975 ; Russell, 1975 ; Kelly, 1988 ; Connell, 2002 ; Fougeyrollas et Jaspard, 2003 ; Revillard et *al.*, 2009 ; Debauche, Hamel, 2013) qui articulent, depuis les années 1970, genre et violences interpersonnelles, et considèrent ces dernières comme un moyen pour les hommes d'imposer un contrôle social sur les femmes (Hanmer, 1977), ainsi que sur des sujets minoritaires et minorisé-es (Crenshaw, 2005 ; Lejbowicz, Trachman, 2022 ; Visage, 2022⁹). À cet égard, Rita Laura Segato introduit le concept de « mandat de masculinité » (2021), selon lequel les violences masculines contre les femmes devraient être analysées comme des « énoncés ». Selon elle, les violences constituent des actes de communication s'adressant, sur un axe vertical, aux victimes et, sur un axe horizontal, aux hommes dont la domination est consolidée par l'exercice de ces violences. Cette dimension communicationnelle nous paraît particulièrement féconde pour penser les récits d'information sur les violences de genre. Les différentes narrations médiatiques n'étant pas seulement informatives mais performatives, elles produisent des effets de sens et s'adressent à la fois aux victimes et aux agresseurs. Elles contribuent à cristalliser et véhiculer certaines conceptions des relations de genre. Le dossier vise ainsi à interroger les contextes, les acteurs et les actrices ainsi que les logiques médiatiques qui sont à l'origine de discours politiquement significatifs sur le continuum des violences de genre : insultes sexistes, agressions et violences sexuelles, violences conjugales, viols conjugaux, violences obstétricales et gynécologiques, pédocriminalité, féminicides (incluant les suicides forcés). Les dimensions physique, psychologique, administrative, économique et sociale de ces violences sont au cœur de nos réflexions.

Les contributions pourront s'inscrire dans l'un des deux axes suivants ou au croisement des deux : (1) Les discours médiatiques sur les « VSS » et leur réception ; (2) Les « VSS » au prisme des rédactions. Le premier axe porte sur les spécificités des discours médiatiques sur

⁷ La loi dite « Schiappa », entrée en vigueur en 2018.

⁸ Nous nous référons à la conférence introductive tenue par Pauline Delage dans le cadre des journées d'études *Nommer les violences conjugales* qui ont eu lieu à Brest les 25 et 26 mai 2023.

⁹ VISAGE, journées d'études « Violences faites aux populations minoritaires et minorisées », le 6 décembre 2022 et le 16 juin 2023.

les « VSS », à travers l'étude de corpus¹⁰ (issus de la presse, de la télévision, de la radio, des médias natifs du web et des médias sociaux) et de leurs réceptions. Le deuxième axe porte sur l'étude des logiques professionnelles à l'œuvre dans la mise en visibilité ou, au contraire, l'invisibilisation des « VSS » au sein des industries médiatiques.

1. Les discours médiatiques sur les « violences sexistes et sexuelles » et leur réception

Les discours médiatiques, « socialement constitutifs » et « socialement constitués » (Fairclough, Wodak, 1997), ne sont pas relégués à une simple fonction illustrative de la société qui les produit mais sont considérés dans leur capacité à consolider et transformer cette dernière. Autrement dit, les écritures journalistiques étant des « faits sociaux » (Neveu, 2013 : 64), elles peuvent renforcer les stéréotypes sexistes, alimenter la violence et façonner – en contribuant à les naturaliser – des représentations caricaturales des victimes et des agresseurs. Les dispositifs médiatiques peuvent alors devenir la caisse de résonance d'un discours de haine défini « comme toute manifestation discursive ou sémiotique incitant à la haine, qu'elle soit ethnique, raciale, religieuse, de genre ou d'orientation sexuelle » (Baider et Constantinou, 2019 : 10). Ce type de discours peut aussi bien se caractériser par des formulations violentes (des insultes à la violence verbale) qu'être « dissimulé », en opérant alors de manière plus insidieuse. Sans négliger les apports des mobilisations féministes promouvant, entre autres, un regard critique sur les représentations médiatiques des « VSS » (Ruffio, 2019 ; Lamy, 2021 ; Noetzel et al., 2022 ; Cavalin et al., 2022), nous sollicitons des analyses de récits d'information attentives aux représentations des acteurs impliqués (victimes, auteur·es de violences, témoins, expert·es, politiques, militant·es), aux sources mobilisées par les journalistes (policières, judiciaires, associatives), aux éléments visuels et sonores employés et aux procédés rhétoriques véhiculés tels que le style « fait-diversier » de l'information ; le sensationnalisme ; la culpabilisation des victimes ; l'euphémisation, voire la banalisation des « VSS » (Burt, 1980 ; Benedict, 1992). Des contributions proposant un dialogue entre des analyses de corpus et des enquêtes de réception sont également attendues.

2. Les violences de genre au prisme des rédactions

Le deuxième axe interroge les logiques professionnelles à l'œuvre dans la mise en visibilité ou, au contraire, l'invisibilisation des « VSS » au sein des industries médiatiques et de leurs productions. Dans le sillage des travaux menés à la croisée de la sociologie du journalisme et des études de genre (Neveu, 2000 ; Damian-Gaillard, Frisque et Saitta, 2009 ; Beaulieu, 2019 ; Damian-Gaillard et Saitta, 2020 ; Damian-Gaillard et al., 2021), les contributions peuvent porter sur les nouveaux métiers et outils professionnels qui ont émergé ces dernières années pour appréhender les violences (*gender editor*, chartes et guides de bonnes pratiques rédactionnelles, ateliers de formation...). Sont également appréciées les contributions qui étudient les rédactions dont le travail est consacré aux questions de genre, qu'il s'agisse de périodiques (*Causette* et *La Déferlante*, *L* la newsletter de *Libération*) ou de collectifs professionnels tels que *Les Journalopes* ; mais aussi des rédactions ayant constitué des groupes de travail spécifiquement dédiés aux « VSS » (notamment *Le Monde*, *Libération*,

¹⁰ Nous avons fait le choix de nous concentrer sur d'autres médias que les réseaux sociaux, des travaux existant déjà sur le sujet, notamment sur la circulation de témoignages en ligne (Cavalin et al., 2022).

Médiapart). Ce dossier invite en outre à analyser les violences commises au sein des entreprises médiatiques, notamment au prisme d'études de cas tels que la *Ligue du LOL* (Gaudin, 2020), l'affaire Patrick Poivre d'Arvor¹¹ ou encore la tribune « Bas les Pattes »¹². Les journalistes elleux-mêmes sont parfois à l'initiative de projets et de publications dont l'objectif est de veiller à une « bonne » médiatisation des violences de genre à travers de nouvelles règles d'écriture journalistique (par exemple l'association de journalistes *Prenons la Une*, ou encore l'*Association des Journalistes LGBT*).

Notices bio-bibliographiques des coordinatrices du dossier

Maëlle Bazin est doctorante en sciences de l'information et de la communication au laboratoire CARISM au sein de l'Université Paris-Panthéon-Assas et chercheuse associée à l'INA. Elle termine sa thèse sur les pratiques et les productions graphiques populaires dans les réactions sociales aux attentats de janvier 2015 en France. Dans le cadre de l'ANR *Gender Equality Monitor* et de l'Observatoire du podcast, elle travaille sur les représentations des femmes et des violences de genre dans le podcast natif.

Charlotte Buisson est doctorante et ATER en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris-Panthéon-Assas. Ses recherches portent sur la médiatisation des violences sexuelles au sein de l'espace politique français, et plus spécifiquement au prisme de l'étude de « l'affaire Baupin », première enquête de presse menée en France sur des faits de violences de genre perpétrées par un homme politique. Elle est co-auteurice de l'ouvrage « Les violences sexistes et sexuelles » publié aux PUF dans la collection « Que Sais-Je » en 2022.

Giuseppina Sapio est maîtresse de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 8, chercheuse au CEMTI et chercheuse associée au CARISM. Elle travaille sur la médiatisation des féminicides et des violences conjugales en France et elle mène une recherche-action avec la fédération France Victimes sur l'usage d'un outil numérique par des femmes en situation de violences conjugales. Elle a publié « Quand la télévision italienne démystifie le mythe de la "Mère-Courage" : Les féminicides dans *Amore Criminale* (2011-2016) » (*Genre en séries*, n° 6, 2017) ; « L'amour qui hait. La formule "crime passionnel" dans la presse française contemporaine » (*Semen*, n° 47, 2019) ; « Victimes de

¹¹ Leffiliâtre Jérôme et Diaktine Anne, « [Harcèlements, agressions sexuelles, viols : les témoignages contre PPDA](#) », *libération.fr*, 8 novembre 2021.

¹² Amar Cécile et al., « [Nous, femmes journalistes politiques et victimes de sexisme...](#) », *libération.fr*, 4 mai 2015.

violences conjugales face aux campagnes institutionnelles entre ventriloquie, injonctions et paradoxes » (*Études de communication*, n° 54, 2020) ; « Féminicides en France : la chair des archives médiatiques » (Lydie Bodiou, F. Chauvaud (dir.), *Les archives du féminicide*, 2022).

Jeanne Wetzels est doctorante en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-Panthéon-Assas, chercheuse associée au laboratoire Arènes (CNRS – UMR 6051). Ses travaux de recherche portent sur la médiatisation des violences sexuelles commises en temps de guerre. Elle s'intéresse à la fois aux processus de mise à l'agenda de ces violences, aux cadrages dont elles font l'objet, mais aussi aux logiques de production journalistiques à l'œuvre derrière leur existence médiatique. Elle est co-auteurice de l'ouvrage « Les violences sexistes et sexuelles » (PUF, 2022).

3. Bibliographie

BAIDER Fabienne, CONSTANTINO Maria, « Discours de haine dissimulée, discours alternatifs et contre-discours » [en ligne], *Semen*, n°47, 2019.

BALDECK Marilyn, « Les femmes, toujours des intruses dans le système judiciaire », *Travail, Genre et sociétés*, vol. 2, n°42, 2019, p. 171-174.

BASILE-COMMAILLE Évi, FOURQUET-COURBET Marie-Pierre, « Prévention et communication contre les violences faites aux femmes. La stratégie créative du détournement du genre et ses influences », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, n°33, 2021, p. 1-25.

BEAULIEU Laure, « Journalistes et féministes : Entre assignation à des stéréotypes et stigmatisation au travail », *Sur le journalisme*, vol. 8, n°2, 2019, p. 62-77.

BENEDICT Helen, *Virgin or vamp. How the press covers sex crimes*, New York : Oxford University Press, 1992.

BERNARD Alizé, BOUTBOUL Sophie, *Silence, on cogne. Enquête sur les violences conjugales subies par des femmes de gendarmes et de policiers*, Paris : Grasset, 2019.

BERNS Nancy S., *Framing the Victim: Domestic Violence, Media and Social Problems*, New York : Routledge, 2004.

BODIOU Lydie, CHAUVAUD Frédéric (dir.), *Les crimes passionnels n'existent pas*, Paris : Éditions d'une rive à l'autre, 2021.

BUISSON Charlotte, « *L'affaire Baupin : médiatisation, circulation et appropriation politique. Quand la presse dénonce les violences sexistes et sexuelles qui s'opèrent au sein du champ politique* (En cours, sous la direction de Valérie Devillard), Université Paris-Panthéon-Assas, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication.

BUISSON Charlotte, « Élaboration d'un savoir-faire d'enquête journalistique sur les violences sexistes et sexuelles, le cas de l'affaire Baupin », *Balisages*, 5, 2022.

BULLOCK Cathy F., « Framing Domestic Violence Fatalities: Coverage by Utah Newspapers », *Women's Studies in Communication*, vol. 30, n°1, 2007, p. 34-63.

BURT Martha R., « Cultural myths and supports for rape », *Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 38, n°2, 1980, p. 217-230.

CAVALIN Catherine et al. *Les violences sexistes après #MeToo*, Paris : Presses des Mines, 2022.

CONNELL Raewyn W., « On hegemonic masculinity and violence : Response to Jefferson and Hall », *Theoretical Criminology*, vol. 6, n°1, 2002, p. 89-99.

CRENSHAW Kimberlé, « Cartographies des marges : inter-sectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur », *Cahiers du genre*, n°39, 2005, p. 51-82.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice, FRISQUE Cégolène, SAITTA Eugénie, « Le journalisme au prisme du genre : une problématique féconde », *Questions de communication*, n°15, 2009/1, p. 175-201.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice, SAITTA Eugénie, « La féminisation du journalisme politique : reproduction et subversion des rapports de genre », *Recherches féministes*, vol. 33, n°1, 2020, p. 233-250.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice, MONTAÑOLA Sandy, SAITTA Eugénie, *Genre et journalisme. Des salles de rédaction aux discours médiatiques*, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2021.

DAYCARD Laurène, *Nos absentes. À l'origine des féminicides*, Paris : Seuil, 2023.

DE BENEDICTIS Sara, ORGAD, Shani, ROTTENBERG Catherine, « #MeToo, popular feminism and the news: A content analysis of UK newspaper coverage », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 22, n°5-6, 2019, p. 718-738.

DEBAUCHE Alice, HAMEL Christelle, « Violence des hommes contre les femmes : quelles avancées dans la production des savoirs ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 32, n°1, 2013, p. 4-14.

DELAGE Pauline, LIEBER Marylène, CHETCUTI-OSOROVITZ Natacha, « Lutter contre les violences de genre. Des mouvements féministes à leur institutionnalisation », *Cahiers du Genre*, vol. 1, n°66, 2019.

ESTEAL Patricia et al, « Enduring themes and silences in media portrayals of violence against women », *Women Studies International Forum*, vol. 48, n°1, p. 103-113.

FAIRCLOUGH Norman, WODAK Ruth, « Critical Discourse Analysis », dans VAN DIJK Teun A. (dir.) *Discourse Studies: A multidisciplinary Introduction*, Londres : Sage, 1997, p. 258-284.

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL Dominique, JASPARD Maryse, « Compter les violences envers les femmes. Contexte institutionnel et théorique de l'enquête Enveff », *Cahiers du Genre*, n°35, 2003, p. 45-70.

GAUDIN Iris, *Face à la ligue du Lol : harcèlement et sexisme dans les médias*, Paris : Massot éditions, 2020.

GAYET-VIAUD Carole, DEKKER Mischa, « Le problème public du harcèlement de rue : dynamiques de publicisation et de pénalisation d'une cause féministe », *Déviance et Société*, vol. 45, 2021/1, p. 7-23.

GUÉRARD Ghislaine, LAVENDER Anne, « Le fémicide conjugal, un phénomène ignoré : Une analyse de la couverture journalistique de trois quotidiens montréalais », *Recherches féministes*, vol. 12, n°2, 1999, p. 159-177.

HANMER Jalna, « Violence et contrôle social des femmes », *Questions féministes*, n°1, 1977, p. 68-88.

HERNÁNDEZ ORELLANA Myriam, « La formule femicidio dans la presse chilienne : un retour aux crimes passionnels ? », dans Morgane Donot, Michele Pordeus Ribero (dir.), *Discours politiques en Amérique Latine. Représentations et imaginaires*, Paris : L'Harmattan, 2012, p. 133-148.

HERNÁNDEZ ORELLANA Myriam, KUNERT Stéphanie, *Quand l'État parle des violences faites aux femmes*, Fontenay-le-Comte : Éditions Lussaud, 2014.

HOUËL Annik, MERCADER Patricia, SOBOTA Helga, *Crime passionnel, crime ordinaire ?*, Paris : Presses Universitaires de France, 2003.

KELLY Liz, *Surviving Sexual Violence*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1988.

KRIEG-PLANQUE Alice, *La Notion de formule en analyse du discours : cadre théorique et méthodologique*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.

LALLI Pina, *L'amore non uccide. Femminicidio e discorso pubblico*, Bologne : Il Mulino, 2021.

LAMY Rose, *Préparez-vous pour la bagarre. Défaire le discours sexiste dans les médias*, Paris : JC Lattès, 2021.

LEJBOWICZ Tania, TRACHMAN Mathieu, « Measuring the violence experienced by sexual minorities: Sampling, data collection strategies, and population heterogeneity », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, vol. 153, n°1, 2022, p. 73-101.

LOCHON Annie, « Trente ans de médiatisation des violences sexistes et sexuelles : L'exemple de deux journaux français » [en ligne], *Émulations*, 2021.

MCDONALD Paula, CHARLESWORTH Sara, « Framing sexual harassment through media representations », *Women's Studies International Forum*, vol. 37, 2013, p. 95-103.

MUCCHIELLI Laurent, *Le scandale des « tournantes » Dériver médiatiques, contre-enquête sociologique*, Paris : La Découverte, coll. « Sur le vif », 2005.

NEVEU Erik, « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », *Politix*, vol. 13, n°51, 2000, pp. 179-212.

NEVEU Érik, « IV. L'écriture journalistique », dans Érik Neveu (dir.), *Sociologie du journalisme*, Paris : La Découverte, coll. « Repères », 2013, p. 64-79.

NEVEU Érik, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris : Armand Colin, coll. « Collection U », 2015.

NUGARA Silvia, « Féminisme et universalisme du Conseil d'Europe : le cas de la dénomination violence domestique à l'égard des femmes », *Synergies Italie*, n°7, 2011, p. 39-49.

NUGARA Silvia, « Maux de mots : la formule "femminicidio" en Italie entre militance et consensus », *Cahiers de Linguistique*, vol. 40, n°1, 2014, p. 59-72.

PALAIN Mathieu, *Nos pères, nos frères, nos amis. Dans la tête des hommes violents*, Paris : Les Arènes, 2023.

PIZZEY Erin, *Crie moins fort, les voisins vont t'entendre*, Paris : Des Femmes, 1975.

REVILLARD Anne, LEMPEN Karine, BERENI Laure et *al.*, « À la recherche d'une analyse féministe du droit dans les écrits francophones », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 28, n°2, 2009, p. 4-10.

RUFFIO Claire, « Politiser le "crime de l'intime". Ce que #MeToo fait à la médiatisation du viol en France (2000-2020) » dans CAVALIN Catherine et *al.* (dir.), *Les violences sexistes après #MeToo*, Paris : Presses des Mines, 2022, p. 71-91.

RUSSELL Diana E. H., *The Politics of Rape: The Victim's Perspective*, New York : Stein & Day, 1975.

SAPIO Giuseppina, « Quand la télévision italienne démystifie le mythe de la "Mère-Courage" » : Les féminicides dans *Amore Criminale* (2011-2016) » [En ligne], *Genre en séries*, n°6, 2017.

SAPIO Giuseppina, « L'amour qui hait. La formule "crime passionnel" » dans la presse française contemporaine » [En ligne], *Semen*, 47, 2019.

SAPIO Giuseppina, « Victimes de violences conjugales face aux campagnes institutionnelles entre ventriloquie, injonctions et paradoxes », *Études de communication*, n°54, 2020, p. 53-70.

SAPIO Giuseppina, « VI. Féminicides en France : la chair des archives médiatiques », dans Lydie Bodiou, Chauvaud Frédéric (dir.), *Les Archives du féminicide*, Paris : Hermann, coll. « Psychanalyse en questions », 2022, p. 109-128.

SEGATO Rita Laura, *L'écriture sur le corps des femmes assassinées de Ciudad Juarez : territoire, souveraineté et crimes de second État*, Paris : Éditions Payot & Rivages, 2021.

SEPULCHRE Sarah, « La médiatisation paradoxale des violences à l'égard des femmes dans la presse quotidienne belge francophone » [en ligne], *French Journal for Media Research*, vol. 11, 2019.